

## Vous prenez t'y des mi-carêmes

Bérangère Landry

Number 64, Winter 2001

Plaisirs d'hiver

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8385ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Landry, B. (2001). Vous prenez t'y des mi-carêmes. *Cap-aux-Diamants*, (64), 20–25.

■  
*Casser son carême.* Cette gravure de 1848 d'après une œuvre du peintre Cornelius Krieghoff montre un curé qui se présente à l'improviste dans une famille et constate que tous se régalaient copieusement. (Collection privée).



## Vous prenez t'y des mi-carêmes?

PAR BÉRANGÈRE LANDRY

L'expression mi-carême réfère à la fois au temps liturgique et au personnage allégorique qu'elle représente. Venue du Moyen Âge, la mi-carême s'est perpétuée jusqu'à nous à travers un calendrier liturgique où des coutumes et des croyances ordonnent le temps de l'année et lui donnent sens. Au cours des siècles, elle s'est adaptée aux transformations sociales et économiques pour devenir une fête vivante et fonctionnelle.

En ce début de l'an 2001, si l'on a oublié le carême, on fête encore la mi-carême dans certains milieux à caractères insulaires : Île-aux-Grues, Fatima, Natashquan et Chéticamp en Acadie. À ces endroits, la mi-carême est devenue une fête dont le but essentiel est de rompre avec le quotidien, avec l'hiver aussi. Durant la semaine du 22 mars 2001, des personnages masqués, déguisés, passeront de maison en maison afin de mystifier les voisins, les amis et la parenté. C'est devenu un véritable spectacle populaire!

UNE COUTUME VENUE DU MOYEN ÂGE

L'origine de la mi-carême est fort obscure et s'inscrit dans le cycle carnaval-carême. En effet, depuis que le carême fut officiellement instauré par l'Église en l'an 136, les premiers chrétiens ont cherché un moyen de rompre avec les privations et de faire entrer dans le carême les folies passées du carnaval. On dit que la mi-carême serait née au milieu du Moyen Âge, à l'époque où le carême est devenu plus austère. Cette réaction populaire est vue comme une courte suspension des interdictions et des abstinences, un jour et une nuit de joies et de festins.

La mi-carême existait déjà en 1336, et il est certain qu'on se masquait au XV<sup>e</sup> siècle. Cette réjouissance populaire devint la fête des halles et des marchés. L'enthousiasme manqua de dégénérer en saturnales trop désordonnées puisqu'en 1569 la vente des masques fut interdite et, en 1790, la mi-carême fut supprimée. Comme le peuple avait besoin de fêter pour contester et s'affirmer, la tradition s'est perpétuée jusqu'à nous.

## DE FRANCE EN NOUVELLE-FRANCE

Carême et mi-carême ont traversé le temps et les continents et on peut dire que la mi-carême a survécu au carême, la raison même de son existence. Au XVII<sup>e</sup> siècle, le carême était à la fois une loi civile et religieuse. Le catéchisme du diocèse de Québec, en 1702, rappelle que faire carême, c'est «s'abstenir de l'usage de la chair, se contenter d'un seul repas de midi et d'une collation le soir. Tous les fidèles bien portants de 21 à 60 ans y sont tenus.» En 1670, un habitant de l'île d'Orléans fut condamné par le juge de la cour seigneuriale pour avoir consommé de la viande sans la permission du curé.

Cent ans plus tard, le carême s'est adouci. Pourtant, la loi de l'Église n'autorisait pas la suspension du jeûne à la mi-carême, mais son interprétation variait grandement. Pour les uns, «on ne casse pas le carême», et, pour d'autres, «c'est congé de carême à la Mi-carême».

Edmond-J. Massicotte décrit la mi-carême, en 1926 : «Dans le bon vieux temps, la Mi-carême était une espèce de saturnales où le peuple un peu lassé de la vie mortifiée que l'Église lui prescrit, prenait sa revanche des privations passées et semblait narguer les jeûnes à venir».

Dans le roman de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, publié en 1852, nous découvrons le personnage allégorique de la légendaire mi-carême : «Un voisin endosse le costume traditionnel et la vieille apparaît le visage barbouillé de jus de tabac, la tête cachée sous un vieux chapeau, courbée et appuyée sur un bâton. L'essentiel du costume est constitué de guenilles, de torchons de cuisine auxquels on a attaché arêtes et queues de poissons.

– J'marchions depuis le mercredi des cendres et j'étais bien fatiguée.  
Elle recevait alors un accueil hilarant.  
– J'suis née au temps des apôtres et je roulerai tant que le monde sera monde.»

### ET SI C'ÉTAIT UNE PROPHÉTIE?

En 1926, E. Massicotte fait remarquer : «Une des coutumes dont les générations actuelles n'ont plus gardé souvenance est celle de la Mi-carême.» En 1983, Denise Rodrigue reprend : «Peu de choses ont été écrites sur le sujet dans les journaux et les revues du Québec. Pourtant, la mascarade de la Mi-carême a eu de la vogue au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.»

Quelques enquêtes orales permettent cependant un bref survol de cette coutume. «À la

mi-carême, le jeudi de la troisième semaine, on met de côté la discipline du carême. C'est un jour de divertissement qui ressemble beaucoup au mardi-gras. La mascarade est exactement la même», raconte sœur Marie Ursule. Elle ajoute : «À Québec, la mascarade à la mi-carême ne semble pas avoir connu l'animation de celle du Mardi gras. Jusqu'en 1925, quelques adultes circulaient dans les rues, masqués, sans démonstrations ni rassemblements remarquables. La mascarade de la mi-carême est surtout une coutume de la campagne québécoise».

Dans le comté de L'Islet, elle raconte, que les mi-carêmes se célèbrent par groupe de huit ou dix personnes qui portent des hauts de forme, des rubans de couleurs vives aux coutures de leurs costumes et de grosses fleurs en guise de boutons. Dans Charlevoix, on joue aux cartes en attendant la mi-carême qui peut revenir trois fois dans la maison après s'être changé de costume. L'homme habillé en ours est demeuré célèbre. Au Lac-Saint-Jean, un personnage est demeuré légendaire, la bête à grande queue. Cependant, le dernier soir est silencieux, car c'est celui des fantômes. C'est presque un soir de terreur.

Le père Anselme Chiasson rapporte : «La coutume de faire la mi-carême a toujours existé aux Îles-de-la-Madeleine».



Reconstitution d'un personnage d'après la description de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau (1852) par Jacques Pelletier, pour l'exposition *Prenez-vous des mi-carêmes!*, présentée au Moulin des Jésuites, en 1996. (Collection de l'auteure).

Selon la tradition, «on promenait la mi-carême», un seul de la bande était masqué, et dans les maisons, les hôtes cherchaient à l'identifier. La mi-carême se courait aussi individuellement ou en petits groupes : grands gilets en toile bourrés de paille, peau de bêtes avec cornes, etc.»

Chez les Acadiens de la Côte-Nord, on dut recourir, en 1885, à un mandement de l'évêque pour mettre un frein aux méfaits occasionnés

– «C'était la plus grande fête pour la jeunesse à l'époque».

En 1962, Pierre Perreault tourne le film *Pour la suite du monde*, à l'Île-aux-Coudres. Dans un article, paru deux ans plus tard, il avance une hypothèse moderne sur la pertinence de la mi-carême : «L'homme dans un village est intimement prisonnier de son visage. Souvent, il rêve d'un autre visage qui lui permettrait de se démontrer, de surprendre, d'étonner. C'est pourquoi on a imaginé la Mi-carême. Chacun cherche à découvrir l'homme libéré qui se cache derrière un masque.»

Depuis les années 1950, cette tradition s'est éteinte dans les campagnes et les villages. Les raisons évoquées par les informateurs sont nombreuses : trop d'étrangers, trop d'abus, la boisson, les bagarres, la police et le clergé. Pour résumer : «Ça a failli, rapport que c'était devenu une extravagance».

#### MI-CARÊMES ACTUALISÉES

La mi-carême est encore vivante et fonctionnelle à Fatima, aux Îles-de-la-Madeleine. Un vidéo tourné en 1995 est des plus éloquentes. Les mi-carêmes circulent dans une trentaine de maisons, masquées et déguisées, au son de la musique.

En Acadie, un site Internet créé sur la mi-carême nous apprend que «même après plus de 200 ans, cette célébration est encore fêtée dans la région de Chéticamp, Saint-Joseph-du-Moine et Margaree.»

L'Île-aux-Grues n'avait pas résisté au balayage des années 1950, mais la coutume fut reprise avec faste dans les années 1975. Avec ce nouveau départ, les couturières se sont mises à reproduire les costumes des galonnés : «Un habit noir ou marine, comme on s'habille pour aller veiller, sauf qu'elle est décorée [sic] de rubans, paillettes, fleurs et plumes. Un masque et un chapeau en forme de mitre d'évêque.» Personne ne peut dire d'où vient cette tradition. «J'sais pas si on peut appeler ça la légende, remarque l'un deux. C'est difficile à dire.»

Les costumes à thèmes sont aussi apparus, plus beaux et raffinés chaque année : sirènes, toréadors, trolls, etc. Pendant des mois, des groupes de sept ou huit femmes se forment et s'affairent dans le plus grand secret, et elles assurent qu'« il y a autant de plaisir à faire les costumes qu'à les porter.» Un vidéo intitulé : *Prenez-vous des Mi-carêmes?* fut tourné en 1994-1995 et témoigne de la participation des résidents de l'île et de l'élégance de leurs costumes.



Entrée de l'exposition *Prenez-vous des mi-carêmes?*, présentée au Moulin des Jésuites, en 1996. Photographie de l'auteur. (Collection de l'auteur).

par cette fête populaire. En Beauce : «La Mi-carême se confond le plus souvent avec la saison des sucres. Autant de parties de sucre, pourrait-on dire, autant de Mi-carêmes.»

On observe que, sous des traits différents, la mi-carême s'est promenade au Canada français jusqu'aux années 1930 et a connu des temps forts d'après ces témoignages relevés aux Archives de folklore :

- «La mi-carême était plus fêtée que le mardi gras».
- «La plus belle fête après Noël».

## À NATASHQUAN, UNE FÊTE DE FAMILLE ET DE VILLAGE

«Bruut, bruut, bruut... Entrez belles mi-carêmes!» Cette coutume ancestrale se perpétue depuis plus de 125 ans et à travers le discours des informateurs, nous pouvons suivre son évolution. «Cette coutume est aussi vieille que le village», estime l'un d'eux. «Elle nous fut transmise par les immigrés acadiens des Îles-de-la-Madeleine». La fondation du village remonte à 1855 et, si la mi-carême persiste encore de nos jours, c'est qu'elle a su s'adapter tout en conservant l'esprit et le sens de la fête.

Ils sont unanimes : «Aujourd'hui, ça ne se fait plus comme avant». À travers un discours coloré, c'est un peu la vie du village qui défile. La mi-carême, disent-ils : «Ça permet aux gens de créer, de rire de ce qui choque en d'autres temps, enfin, d'oublier les problèmes de la vie quotidienne». Et plus encore, rappelle cette informatrice : «Moi, j'ai toujours dit que c'était une semaine d'amitié. C'est la seule semaine qu'on reçoit des gens et qu'on dirait que tout le monde s'aime».

### L'ÉVOLUTION

Au début du siècle, à Natashquan, la coutume était peu répandue et semblait être le privilège des hommes : «Les Mi-carêmes, il n'y en avait pas beaucoup, une couple, deux, trois. Y avait rien que des vieux qui faisaient ça, t'aurais pas vu un jeune homme ni un enfant faire la Mi-carême. C'était effrayant». Un témoin conserve un souvenir marquant des mi-carêmes de son enfance : «Nous autres on avait peur, quand on voyait une Mi-carême. On voyait ça venir, c'était des flamèches. Y en avait qui avaient du sac, ils plongeaient ça dans l'huile, ils l'allumaient et se promenaient dans le chemin. Des masques effrayants, épouvantables.»

La mi-carême est devenue symbole de peur. Aussi, durant toute l'année, ce thème était exploité : «Quand ils disaient aux enfants : les Mi-carêmes vont venir, c'était pour les épeurer». En 1885, l'Église a voulu mettre fin à ce désordre par mandements interdisant de se déguiser ou de se masquer sous peine d'être soustraits à la juridiction de tout confesseur, sauf en danger de mort. Ce décret fut annulé en 1892. Aucun informateur n'a confirmé l'application de ces interdits à Natashquan puisque, selon eux, cette coutume a toujours existé. Cependant, elle évolue au fil du discours, la peur s'estompant et les tours joués devenant plus subtils.

## LES ANNÉES 1930, COURIR LA MI-CARÊME EN GUENILLOUX

Durant les années 1930, la coutume de la mi-carême se répand et, même si elle fait encore peur, elle gagne de plus en plus d'adeptes. Les femmes commencent à courir la mi-carême sans trop de conséquences. Autrefois, c'était mal vu, c'était synonyme de courir la galipote. En Acadie, c'était considéré «ouvrage d'hommes tout comme faire la pêche» Et faut dire : «comme la danse, c'était pas tellement permis».



Costumes des sœurs Landry de Natashquan réalisés d'après la gravure d'Edmond-J. Massicotte. *La visite des mardi-gras*, 1911. Photographie de l'auteure, 1997. (Collection de l'auteure).

On remarque que les préoccupations n'avaient rien d'esthétique. Cela se comprend ainsi que l'explique un informateur : «Les gens avaient pas d'argent pour s'acheter des costumes, ils avaient à peine de quoi vivre». Plusieurs témoignages en ce sens se retrouvent dans les enquêtes : «Avant, c'était des guenilles, les hommes déguisés en femmes, les femmes déguisées en hommes.» Les témoins sont nombreux à le confirmer : «Dans notre temps, disons il y a 60 ans, on imitait rien, on prenait pas de cérémonie, un sac, un drap, une vieille couverture, un bas de nylon. Les gens s'habillaient comme ils pouvaient et avaient du

fun pareil». L'important, c'était de jouer des tours, rire, faire rire.

#### AU MILIEU DES ANNÉES 1950, LES IMITATIONS

Alors que la coutume se perd ici et là en province, les années 1950 apportent des transformations majeures à Natashquan en faisant place à l'imitation. Dans le village, les noms de Fernand et Paul sont cités comme initiateurs, avec leurs costumes de joker. De l'avis de tout le monde, «ils faisaient bien ça», et comme le dit le principal intéressé : «Premières imitations, ça se peut... On avait été bien récompensés, une traite n'attendait pas l'autre!»

Naturellement, ils ont entraîné derrière eux bien des adeptes, comme le confirme ce témoignage : «Depuis une quarantaine d'années, certains villageois, particulièrement mordus de cette tradition, se mirent à considérer l'originalité, l'exactitude de l'imitation et la beauté de l'ensemble». La mi-carême

sous sa forme actuelle est née et rempli à la fois une fonction sociale et esthétique.

Depuis l'apparition des jokers, de Robin Hood, du lapin d'ouate et des marquises, tout y est passé : couples variés, personnages célèbres et groupes multiples.

En 1981, en plein référendum, le Oui et le Non circulent. En 1986, les fameuses sœurs Lèvesque se promènent avec leur petite valise rouge. En 1988, la grand-mère et les parents débarquent avec leurs jumelles nées à Québec... Encore en 1991, trois groupes de Warriors frappent aux portes. En 1992, c'est «non au ticket modérateur», disent les «malades de la Mi-carême». En 1994, pôpa et môman vivent leur petite vie à Natashquan.

La mi-carême, c'est donc un peu notre *Bye-bye* local et personne n'est sûr d'y échapper. Rien de plus amusant que d'imiter un concitoyen. «La fois qu'on avait le plus ri, dira Jean-Charles, c'est quand les filles s'étaient habillées comme moi pis toi».

#### LES ANNÉES 1990

Oui, la mi-carême a toujours existé à Natashquan avec des hauts et des bas. En 1990, un comité de relance s'est formé pour raviver la flamme du patrimoine. Une chanson est lancée : *À Natashquan, ça se passe comme ça, la Mi-carême faut fêter ça!*

En 1994, j'ai eu la chance de vivre de l'intérieur une mi-carême, une vraie! Depuis le temps qu'on en parlait, c'est fait! Ce fut un rendez-vous de famille. Du lundi au dimanche, le jour comme le soir, c'est la fête. Ce jeudi-là, sept sorcières en cavale envahissent le village, toutes plus belles les unes que les autres.

En 1997, c'est la première année de l'ouverture de la route 138. Est-ce qu'on peut ouvrir les portes à tous les gens masqués? Quelques-uns ont peur. D'autres, plus nombreux, pensent que ça ne changera rien à une belle tradition. En effet, ce fut encore une belle mi-carême. Cette année-là, mes sœurs et moi

Personnages de la mi-carême de Natashquan, en 1998. Ces derniers illustrent la peur chez les enfants entraînée par la venue des mi-carêmes comme dans l'histoire du Bonhomme Sept Heures. Photo Bérangère Landry, 1998. (Collection de l'auteur).



avons couru la mi-carême avec des costumes variés. On se souviendra longtemps du petit défi qu'on s'était lancé. Chacune doit actualiser le tableau de Massicotte *La visite des mardi-gras*.

Et la mi-carême a franchi le cap de l'an 2000. J'ai été témoin de cet événement historique. À Natashquan, la majorité des gens partici-

**Pour en savoir plus :**

Vidéos : *Prenez-vous des mi-carêmes? La fête de la mi-carême, à l'Île-aux-Grues*. Coproduction CVPV/Carrefour mondial de l'accordéon, municipalité de l'Île-aux-Grues, ministère de la Culture et des Communications.

Denise Rodrigue. *Le cycle de Pâques au Québec et dans l'ouest de la France*. Québec, PUL, 1983, p. 196-204. Coll. A.F. n° 24.



Costumes des galonnés de l'Île-aux-Grues. (Collection de l'auteur).

pent d'une façon ou d'une autre à la survivance de cette coutume. Ceux qui n'aiment pas se déguiser acceptent de recevoir avec un plaisir évident : «Ça prend des gens pour la recevoir», disent-ils. Mais ils sont rares, très rares, ceux qui n'ont jamais revêtu un costume, car, sans être de véritables adeptes, plusieurs se laissent entraîner dans cette fête collective.»

À Natashquan, la mi-carême demeure un temps fort de la vie sociale et tous sont fiers de cette tradition. Ce sentiment de fierté est également partagé par les gens de Fatima, de l'Île-aux-Grues et de Chéticamp. Fêter la mi-carême s'inscrit au cœur des pratiques culturelles vivantes! ♥

Pierre-Joseph-Olivier Chauveau. *Charles Guérin*. Guérin Éd., 1973, p. 127.

Pierre Perreault et Michel Brault. «La Mi-carême à l'Île-aux-Coudres». *Magazine Maclean*, mars 1964, p. 25, 30-34.

Gilles Vigneault. *Monologue de la Mi-carême sur Avec les mots du dimanche*. Nouvelles éditions de l'Arc, 1979.

CTCF-TV Câble 9. Îles-de-la-Madeleine, 1995, *Un vent d'images*.

Pour visionner les vidéos : Atelier du patrimoine vivant, 42, rue Notre-Dame, Québec (692-4994).

■ **Bérangère Landry** est ethnologue, originaire de Natashquan, coordonnatrice à l'Atelier du patrimoine vivant de Québec.